

JUNG Hannes
Men don't cry
PISTES PÉDAGOGIQUES

REGISTRES PHOTOGRAPHIQUES

Chez Hannes Jung, comme chez Alexandre Bagdassarian, mais pour des raisons différentes, la photographie des personnes concernées doit composer avec divers obstacles. Chez Bagdassarian, c'est davantage une difficulté qu'une impossibilité : la photographie en centre pénitentiaire est encadrée par des contraintes administratives qui interdisent le portrait frontal. Chez Jung, on peut s'étonner que les portraits aient finalement été possibles, compte-tenu de ce que les protagonistes du projet ont vécu. Ici, il a fallu que quelque chose soit encore plus fort, plus nécessaire que la protection de l'histoire intime de chacun : la volonté de ces hommes de clamer la vérité et de réclamer la justice.

Le choix du noir-et-blanc et la douceur des images contribuent à installer une atmosphère à la fois pudique, distanciée et respectueuse, mais sans perdre en précision et en détails. Une tension dramatique est maintenue sans user d'effets tels que des contrastes exagérés, des lumières impressionnistes ou des angles de vue extrêmes. Plusieurs stratégies de représentation sont utilisées pour évoquer les épreuves vécues par ces hommes : une image des traces de sévices, quelques portraits frontaux, plusieurs images indirectes, allégoriques, et des paroles retranscrites. **La scénographie** de l'exposition, de son côté, prend acte des limites de cette démarche de mémoire, avec deux grandes images découpées en une multitude de fragments, représentations énigmatiques, à peine lisibles, parmi lesquelles apparaissent les paroles des personnes photographiées. Ici, la fonction de l'image est davantage de recouvrir ce qui ne peut se dire que de dévoiler une vérité.

THEMES, MOTS-CLES

Guerre – Sévices – Maltraitance – Pudeur – Virilité – Mémoire – Justice -

ANALYSE D'UNE IMAGE

Cette image est un portrait paradoxal. L'homme est à demi-nu et montre ostensiblement une partie de son corps habituellement soustraite à la vue. Mais, dans le même temps, il ferme les yeux dans un geste de pudeur et de retenue. Cette image est représentative d'une situation où l'effort de dévoilement de sa propre intimité est à la fois douloureux et nécessaire. Par ailleurs, l'image parvient à montrer simultanément la massivité, la robustesse de ce corps, et sa fragilité, puisqu'il porte les traces visibles de sévices. La posture, qui peut évoquer un geste de danseur, de danseuse ou de naïade dans la peinture classique, introduit également une ambivalence qui renvoie à la question de la virilité, de ses codes et de ses normes sociales.

PHOTOGRAPHES EN ÉCHO

Exposés aux Boutographies : Dieter de Lathauwer (expo 2018), Joel Jimenez Jara (expo 2022), Martina Zaninelli (projection 2022), Adrienne Surprenant (projection 2023), Alexandre Bagdassarian (expo 2026), Alessandro Silverj (expo 2026), Camilla de Maffei (séries *The visible mountain*, Sarajevo, 2013 et *Il Cerchio*, en cours).

Autres photographes :



Le document « Pistes pédagogiques » est téléchargeable sur le site www.boutographies.com, rubrique « Le festival/Espace médiation ». Toutes les séries « en écho » qui ont été présentées aux Boutographies sont consultables sur ce même site, rubrique « Le festival/Archives/Tous les photographes ».

Les documents « Pistes pédagogiques » sont rédigés par Christian Maccotta